

Nous sommes réduits à admirer à droite et à gauche, mais nous saurons cependant admirer profondément tels *Cuirassés Potemkines*, qui sont issus d'une révolte que nous faisons nôtre, à l'égal des individualités aussi débordantes que celle de Charlie Chaplin — puisqu'enfin, il s'agit là de films aussi vivants que nous.

I. L.

STEFAN ZWEIG

Balzac, Dickens.  
(Kra.)

S. Zweig, littérateur international, amateur d'idéologies bourgeoises, etc... Ce petit livre essaye vainement de nous inté-

resser à des romanciers dont nous n'avons que faire. La méthode employée est celle de tous les intellectuels bourgeois, de Suarès, Valéry, Curtius, etc..., et se fonde sur quelques analogies purement extérieures, et, bien entendu, très superficielles. En ce qui concerne l'article sur Balzac, on a bien l'impression que si Balzac a connu la vie, M. Zweig, quant à lui, n'en connaît pas grand'chose.

M. T.

## LES REVUES

## LE MONDE NOUVEAU

Le *Monde Nouveau* qui, derrière M. Francis Delaisi, essaye de se faire la revue de l'Impérialisme pan-européen, publie un numéro particulièrement copieux et significatif.

Les questions de politique étrangère en occupent la première moitié. Nous y trouvons, dans l'ordre :

Un éditorial : *Le Conseil de la Société des Nations et la politique européenne*. L'auteur, Pierre Bernus constate la carence de la S. D. N. devant les seules questions importantes du jour : il s'en félicite. La Rhénanie doit rester occupée jusqu'à la dernière limite même une fois la Prusse orientale désarmée.

« Il est possible qu'on ait intérêt à consentir à un moment donné à une évacuation anticipée, mais celle-ci ne doit être accordée que moyennant contre-partie. Par exemple, on pourrait demander à l'Allemagne : 1° de prendre l'engagement de ne pas mettre en question l'exécution du plan Dawes; 2° d'accepter un contrôle permanent par la S. D. N. de la zone démilitarisée; 3° de fournir des garanties au sujet de ses frontières de l'Est auxquelles les accords de Locarno ne s'appliquent pas d'une façon aussi précise qu'à ses frontières occidentales. »

A propos de la ratification par l'Italie de l'annexion roumaine de la Bessarabie, Pierre Bernus remarque assez judicieusement que ce n'est nullement là un politique propre de l'Italie, mais une politique anglaise antisoviétique; la même que celle de l'Italie à Mossoul et en Chine. « L'Angleterre ne dissimule pas son désir de trouver des appuis contre la menace éventuelle des bolcheviks. » D'où également le « rapprochement » anglo-polonais.

Il est permis de penser que la ligne suivie en l'occurrence par le *Monde Nouveau* est également inspirée par un Foreign Office de plus en plus soucieux de politique européenne.

Le *Congrès anticolonialiste de Bruxelles*, par François Marsal, est une véritable diatribe contre « le complot bolcheviste » d'éducation révolutionnaire

« des jaunes et des sidis ». Marsal, « ex-président du Conseil », tonne contre les associations de cuisiniers annamites et d'étudiants malgaches à Paris et convie « les Puissances colonisatrices » à « arracher ces mauvaises herbes ». « Cette nécessité, l'Angleterre ne l'a pas comprise pendant longtemps, mais maintenant devant le péril chinois, le cabinet de Saint-James a reconnu son erreur, et poursuit, désormais, toute une série d'efforts en vue de coordonner sa « self-defense ». Le Congrès de Bruxelles est aussi une manœuvre allemande. « C'est, en effet, à Berlin qu'il devait avoir lieu et ceci est tout un programme... »

L'amiral pacifiste Degouy nous entretient ensuite du *Désarmement Naval*. C'est pour nous conseiller de veiller au grain du côté allemand (!!!). « Faut-il répéter et prouver, l'Histoire en main, que les peuples ne changent pas — ou si lentement! — plus que les individus ? »

« Faut-il remonter au témoignage de l'admirable Tacite et rappeler que les traits qu'il a buriné du tempérament moral et des procédés de guerre des Germains, il y a dix-neuf siècles, etc., etc. » Après le flottard radoteur, voici le grammairien sentimental. M. André Thérive parle de la Hollande, et délaye en six pages de prose distinguée, une strophe de l'invitation au voyage. C'est d'ailleurs en Hollande « que Voltaire à séduit Pimpette ». Nous ignorons ce détail.

Plus redoutable est l'article de M. Arnaud Dandieu, sur la *Mystique Sociologique*, redoutable surtout par la pédante lourdeur du style et par le chaos éclectique de la pensée. On peut en retenir ceci : La religion la plus corrompue, la plus anesthésiante est le Marxisme, « qui a réduit Dieu au groupe et prétend ainsi sauver le groupe ». « Les théories de la valeur et de la plus-value qui contiennent des absurdités évidentes sont pourtant la pièce la plus remarquable de la construction communiste parce que logiquement inacceptables, elles concilient psychologiquement l'évangile de la science et la nécessité sentimentale de la croyance. Cette absurdité qui mêle l'économique et le moral est donc géniale ». Le marxisme réconcilie également « la morale des forts » et « l'égalitarisme démocratique ».

Ces phrases ne signifient pas grand'chose, sauf l'ignorance total de l'auteur en matière de dialectique. En quoi pourraient-elles prouver la corruption du marxisme ?

Il était naturel, après un soi-disant critique de la lutte de classe, de trouver un plan de réalisation super-impérialiste et d'exploitation concertée du monde des exploités et des opprimés. C'est que M. René Théry nous apporte dans son étude sur la *Conférence Internationale Economique*. Le plus intéressant, c'est l'Ordre du jour même de cette Conférence, qui aura lieu en mai prochain.

R. Théry s'en tient à d'assez plats commentaires sur le relèvement du franc.

Albert Sauzède complète l'ensemble de cet échantillonnage petit bourgeois par un éloge de l'*Union des Libres Penseurs et des Libres Croyants*, Société de libre examen où les Han Ryner, les Sangnier, les Buisson, se rencontrent avec des francs-maçons et des protestants libéraux, à seule fin de penser et de croire librement autour d'un tapis vert.

Ce qui résulte de ces assemblées, on l'a vu en 1914 : comme un seul homme, ces non-conformistes scrupuleux se ruèrent dans le bellicisme le plus sénile.

Volontairement, l'Union s'engagea dans l'auxiliaire pour calomnier Nietzsche et prier le dieu des

bonnes gens de faire périr l'Allemagne. Aujourd'hui, rendue à de meilleurs sentiments, elle s'apprête à nous offrir la « *Vie de Jésus de Nazareth envisagée par un franc-maçon* ».

Un brave pédagogue nancéien, Emile Chantriot, se réjouit ensuite de la *révision des jugements allemands sur la France* ; il cite fièrement ces paroles du général von Freytag-Loringhoven :

« En ce qui concerne les Français, les Allemands ont exclu certains exemples historiques; ils ne voyaient pas que ce peuple qui, depuis sa Révolution, a le mot de liberté sans cesse à la bouche, était possédé cependant d'un grand besoin d'autorité. Ainsi s'explique qu'une volonté énergique comme celle de Clemenceau ait pu s'imposer au pays et surmonter victorieusement la fatigue de la guerre manifestée dans l'année 1917. »

Rien n'égale, en effet, la veulerie des Français moyen, et l'internationale du coffre-fort et de la mitrailleuse peut se tranquilliser sur ce point.

Nous retrouvons notre vieille connaissance la politique antisoviétique dans une étude sur la *Pologne et la Lithuanie*, de M. C. Smogorzewski, et la ren-gaine Delaisiste de Pan-Europa sous la plume de sa secrétaire, Mlle C. Valot. Miss Ethel Behrens, l'estimable quakeresse narre en termes émus le déjeuner des Amis de la Paix. Après quoi, un éloge dithyrambique de Georges d'Espèrès et de sa nouvelle pitrerie militaire : *La Folie de l'Épée*, vient imposer à la mémoire le sonnet de Tailhade, collaborateur (posthume) du *Monde Nouveau*, lui aussi :

« Avec le rude accent de Castre ou de Lombez,  
Fatigué de porter un nom de pot de chambre,  
Thomas qui, harnaché d'un dolman bleu, se cambre,  
Fait sous lui des romans et les signe : Espèrès. »

... « Les ducs du trou-bonbon et de la confiture » continuent à apprécier cette production puisque le nouveau chapitre de la *Guerre en dentelle* voisine avec les considérations du négociant Filène, de Chicago, sur l'avenir des bazars à quinze sous. Ce dernier invite les grossistes à créer des consortiums de petits détaillants et à les organiser sur la base de l'article ou du prix unique. Après quoi, M. Delaisi soi-même nous offre une fois de plus « *La journée de Monsieur Durand* », monologue d'humour économique qui constitue la pièce de résistance de toutes ses conférences sans qu'il y change une virgule. Cette fois, M. Durand est naturalisé belge, parce que la conférence a lieu à Bruxelles et est intitulée : « *La Belgique, plaque tournante de l'Europe* » ; chemin faisant, l'auteur oublie cette clause de style et, emporté par l'habitude, replace M. Durand dans son pays d'origine, la France ; M. Delaisi est un internationaliste convaincu, et il n'a pas oublié le temps où il écrivait avec Gustave Hervé dans la *Guerre Sociale*. Depuis, Hervé et lui ont suivi des voies parallèles : l'un est l'agent politique du fascisme démagogique; l'autre, le vulgarisateur de l'américanisme et de la démocratie économique. On les utilise parce qu'ils savent parler aux gens du peuple. « Je m'adresse, s'écrie l'ex-militant révolutionnaire, je m'adresse à la classe ouvrière pour lui dire que rien de tout cela (*la rationalisation*) ne peut se réaliser sans sa bonne volonté. Pour réussir, il faut l'intelligence du patron, et l'intelligence et la bonne volonté des ouvriers. »

Après lui, Paul Elbel, beaucoup plus timide, pro-

pose d'adopter une nomenclature unifiée pour les tarifs douaniers et de supprimer certaines désignations hétéroclites qu'utilise pourtant Delaisi pour l'amusement de son public : par exemple, la clause des tarifs allemands concernant « les fromages provenant de lait de vaches à poil roux, pissant à plus de quinze cents mètres d'altitude ».

Pour terminer, Charles Gide nous assure que les villes de l'avenir seront à une seule dimension : plus de gratte-ciel, plus d'agglomérations compactes. « Actuellement, les rues de Paris et de Londres s'enroulent comme un peloton de ficelle. Déroulez simplement le peloton, vous aurez un fil de 1.200 kilomètres de longueur pour Paris, de 3.000 pour Londres, vous aurez les villes de l'avenir. »

Nous reconnaissons bien là le vieux rigolo de l'économie politique, tranchant toutes questions comme Colomb celle de la stabilité des œufs durs. Michel Dinansky, plus classique, préfère le système des zones concentriques. Quelques bibliographies complètent le numéro.

D'une manière générale règne dans le *Monde Nouveau* un optimisme de bon aloi, qui se maintient au cours d'une revue générale des principaux problèmes que l'actualité pose au capitalisme centralisateur. La lecture en paraît d'autant plus rassurante que la nullité petite bourgeoise de l'analyse et des solutions y éclate à chaque page.

Organe Franco-Anglais, *Le Monde Nouveau* (*The New-World*) a hérité de son origine l'empirisme à courte vue qui caractérise la politique de la décadence britannique.

LA REVUE SYNDICALE  
DE

## DOCUMENTATION ECONOMIQUE (1)

Il y a trois catégories d'organes documentaires économiques : *Le Monde Nouveau*, avec les réticences, les confusions, les imprécisions qu'il conserve et les malentendus qu'il cultive, ne présente pas d'autre intérêt que de fournir un échantillon de toutes les vagues revues économiques, internationales et sociales à l'usage de la petite bourgeoisie. Au contraire, les organes patronaux (*l'Usine, la Journée Industrielle*), les organes syndicaux (*Vie ouvrière, Bulletin de l'Internationale syndicale rouge*), présentent un puissant intérêt et constituent le fond de toute documentation sérieuse sur les questions d'économie sociale.

Toutefois, tandis que les patrons sont à la source de tous les renseignements sur la production et l'exploitation qu'ils dirigent et contrôlent, que chaque chef d'entreprise est un agent du service commun d'information avant d'être un agent d'exécution du plan stratégique et tactique adopté en commun contre la classe ouvrière, celle-ci pour se diriger dans la lutte, ne possède que les renseignements que l'Etat et les patrons lui abandonnent, joints aux aperçus nécessairement fragmentaires que les employés peuvent avoir sur les desseins de leurs employeurs.

La *Revue Syndicale de Documentation Economique* se propose de remplir cette lacune, à la grande fu-

(1) 23, rue la Boétie, Paris (8<sup>e</sup>). Abonnements 1 an : 30 fr. ; étranger : 40 fr. ; le numéro : 4 fr.